

Essais québécois

Numéro 39, mars–avril–mai 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1990). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (39), 27–33.

**LITTÉRATURE
ET CIRCONSTANCES**

Gilles Marcotte
L'Hexagone, 1989; 34,95 \$

Quels furent les enjeux de la littérature québécoise, que sont-ils aujourd'hui, comment cette littérature se forma-t-elle une esthétique, comment en vint-elle à formuler des idéologies suivant les institutions qu'elle fondait du même coup? Ce sont ces questions générales que débat efficacement Gilles Marcotte, en situant sa démarche critique en fonction de l'Histoire, la grande, dont certains processus, *La Relève*, *L'Hexagone*, sont examinés avec perspicacité et intérêt, où le regard est souvent remarquable de pertinence et de lucidité. Le principe qui commande d'évaluer tout devenir selon sa continuité historique a été intégré ici avec succès. Coupe diachronique donc dans notre littérature, que l'auteur, dans les premiers deux tiers de l'essai, place sous la gouverne de ce mot fourre-tout de *circonstances*, qui « suggère une certaine idée de l'action littéraire » (p. 9).

La deuxième partie : « Écrire » ne respecte pas moins les ambitions de l'historien, puisque celui-ci étudie un Crémazie sur lequel déteint le Romantisme français ou un Jacques Ferron « ethnologue », préoccupé de sociologie et de traditions. Y figurent, parmi d'autres, les critiques Victor Barbeau et André Belleau, mais aussi Char et Rimbaud. Toutefois, la relation auteur-lecteur, qui est un peu celle des sémioticiens allemands de la *théorie de la réception*, a cédé la place à la relation auteur-texte. L'essayiste choisit d'accompagner les écrivains « sur les voies personnelles de l'écriture » (p. 11).

Aucun des textes de *Littérature et circonstances* n'est inédit. Le moins récent date de 1968, mais plusieurs parurent

dans diverses revues dans les années 80. Il se dégage des textes de la première partie, travaillés suivant les mêmes préoccupations générales, une forte unité par ailleurs. C'est une critique en rien prétentieuse, savante et accessible. Et puis — et c'est là sans doute la garantie de tout travail bien venu —, l'on y prend tant de goût pour les textes présentés que la curiosité vous pousse à combler quelques lacunes par les lectures de Robert Élie, de Crémazie, et même de Louis Dantin, que l'on écarte souvent par manque d'intérêt, mais dont Gilles Marcotte a su si bien parler ici.

François Ouellet

L'ŒIL AMÉRICAIN

Pierre Morency
Boréal, 1989; 27,95 \$

Avoir « l'œil américain », c'est, si l'on veut, avoir des yeux tout le tour de la tête. Comme l'Amérindien toujours aux aguets et dont le regard perçant est prompt à enregistrer la moindre modification qui survient dans son environnement. Là où le commun des mortels ne voit rien, il détecte les

signes de la présence inquiète d'un animal ou d'un changement imminent dans le temps qu'il fait. Manifestement, Pierre Morency cultive depuis longtemps, comme une gourmandise, cette acuité du regard qui ne laisse rien échapper de la vie des bêtes et des plantes. Il nous livre ici le résultat de plusieurs années d'attention passionnée prolongée par des nombreuses, de vastes lectures.

L'œil américain est un beau livre comme il ne s'en publie pas souvent. Pourtant, Morency s'inscrit dans une lignée prestigieuse d'écrivains d'ici ou d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui : scientifiques qui comme Fabre ou Marie-Victorin ont su se hausser jusqu'à la qualité d'écrivain ; écrivains qui comme Savard, Thoreau, Genevoix, Marteau, Brosse, ont fait de la nature, occasionnellement ou de façon privilégiée, le sujet de leurs livres.

Dans cette grande famille, Morency a su affirmer sa personnalité et trouver sa place. Son livre se situe à mi-chemin

de *L'histoire naturelle des peuples et animaux de l'Amérique septentrionale* de Nicolas Denys et des *Histoires naturelles* de Jules Renard. Il y a chez Pierre Morency quelque chose du découvreur, qui s'étonne et s'émerveille devant une flore et une faune radicalement nouvelles pour lui ; mais il y a aussi, à côté du découvreur, un écrivain avide de saisir et de mettre en mots chaque expérience. Mariage, heureux mariage, que suggère déjà il me semble la bande publicitaire du livre qui le présente comme un recueil d'« histoires naturelles du Nouveau Monde ».

Il ne s'agit évidemment plus pour Pierre Morency d'inventorier une nature vierge et exotique comme ces chroniqueurs des premiers temps de la colonie, mais plutôt de témoigner du plaisir (du bonheur ?) que fait naître la fréquentation des arbres et des plantes, des bêtes à poil ou à plumes. Pierre Morency raconte ses propres expériences et découvertes augmentées de références précises à la biologie, au folklore, à l'histoire, si bien que c'est chaque fois une petite somme qui nous est livrée. À bien y penser, si on veut lui trouver de proches parents, c'est sans doute à Claude Mélançon et à Fernand Séguin, ces grands vulgarisateurs, qu'il fait penser le plus.

On reçoit ce livre magnifique, plein d'enthousiasme et de jubilation, comme un appel à avoir nous aussi « l'œil américain ». Et comment ne pas y répondre ?

Jacques Martineau

**ESSAI SUR UNE PENSÉE
HEUREUSE**

Pierre Vadeboncoeur
Boréal, 1989; 18,95 \$

C'est toujours un bonheur d'accueillir en soi un nouvel ouvrage de Vadeboncoeur. Son dernier *Essai sur une pensée heureuse* n'y fait pas défaut. J'invite chacun à se laisser prendre à son tour. Il est cette fois, une fois de plus certes, mais directement, question de l'amour, dont Vadeboncoeur nous incite à contempler le sens et le prix. Pour mieux rendre compte de son regard, l'auteur avait d'abord tenté la voie du roman. En chemin, reconnaissant les limites de cette forme ▶

d'expression, il est revenu à l'essai, et nous n'y perdons pas au change, semble-t-il. Page après page, la distinction des moments contemplés de l'amour enclenche la méditation sur les caprices du cœur amoureux. Il y a de l'inconstance dans cette pensée heureuse, mais en raison d'une fidélité plus réelle à ce qu'elle réfléchit. Vadeboncœur nous ressemble et nous rejoint : il aime aimer, il aime l'amour, et cela suffit pour donner du bonheur à sa pensée contemplative, à travers la forme vagabonde qu'elle emprunte ici. Vadeboncœur prend le temps de nous dire — ou rappeler ? — que l'amour nous fait accéder à une éternisation active, où l'espérance des jours de don heureux permet d'harmoniser la tête et le cœur. Tout au plus quelques grincheux pourraient suspecter l'auteur de tomber dans les pièges de l'idéalisme. Après avoir savouré l'*Essai sur une pensée heureuse*, je crois que ces pensées en suspension, comme les points du même acabit, sont des étapes nécessaires pour une ouverture intérieure aux exigences de l'amour vrai. Le livre de Vadeboncœur n'est pas un objet de consommation, mais un sujet de méditation : de quoi nous faire heureusement penser à ce que nous souhaiterions être, à travers nos rêves silencieux.

Jean Carette

INTRODUCTION À LA GÉRONTOLOGIE, CROISSANCE ET DÉCLIN Jacques Laforest Hurtubise HMH, 1989 ; 16,95 \$

Dans une société où les jeunes cèdent la place aux vieux, tous et toutes sont confrontés au vieillissement, le leur, celui de leurs proches et celui de l'ensemble de la société.

Le livre de Jacques Laforest sera certainement utile aux

néophytes en gérontologie, mais il intéressera aussi tous ceux qui s'interrogent sur le sujet ; pas trop long, bien écrit, il pose quelques jalons clairs sans simplifier.

Le sous-titre l'indique, Laforest conçoit le vieillissement comme croissance — de la personnalité — et déclin — physique. La tension entre les deux provoque une crise analogue à celle de l'adolescence : crise d'identité, d'autonomie et d'appartenance. Le tout est illustré d'exemples, trop peu, trop simples peut-être, mais qui aident à suivre les considérations théoriques. Pour l'auteur, on l'aura deviné, une vieillesse réussie est poursuite de croissance, développement personnel, vers l'épanouissement... ce qui touche la personne vieillissante bien sûr, mais aussi son environnement social. Laforest termine donc en essayant de cerner ce qu'est une relation d'aide ; ainsi, met-il l'accent sur la qualité de la relation autant que sur les soins à dispenser.

Petite parenthèse en terminant : que se passe-t-il chez Hurtubise HMH ? On nous avait habitués à moins de coquilles !

Andrée Fortin



MONTRÉAL Françoise Hébert Champ Vallon, 1989 ; 19,95 \$

Il y a beaucoup de plaisir, et une bonne dose d'envie, à lire un texte dont on a l'impression qu'on l'aurait rédigé tout à fait comme on le découvre... si l'on avait su aussi bien écrire. C'est ce que j'ai ressenti en lisant le *Montréal* de Françoise Hébert, le premier titre québécois, canadien, américain du Nord, de la collection « des villes » aux éditions Champ Vallon.

Comment dire ? Québécoise de Québec, la ville, je lis sur Montréal et c'est le Québec tout entier, la province, qu'on me sert, superbement. Ah ! ces Montréalais ! cette métropole incontournable, diront les branchés !

C'est donc mon histoire que Françoise Hébert me restitue comme si elle se trouvait tapie à chaque carrefour de la ville sœur-ennemie ; ce sont mes

émotions qui remontent, douloureuses comme elles le furent à certaines occasions, la plus bouleversante demeurant encore, toujours, 1970.

L'air de rien, Françoise Hébert fait le tour, comme au hasard, sans nous perdre en chemin : l'histoire actuelle, de la semaine dernière presque... et des origines ; le climat, si tellement important ; la population, petites gens... et grandes gens ; l'habitation, ses coups heureux... et les laideurs. Rien n'y manque, même l'aversion des jours anti-Montréal, du plus jamais Montréal. Avec le ciel qui bruisse, mille fois reproduit au centre ville, avec la poésie du quotidien qui affleure partout. On le voit, j'ai beaucoup aimé. Même Montréal !

Blanche Beaulieu

QUELLES DIFFÉRENCES ? LES FEMMES ET L'ENSEIGNEMENT DES MATHÉMATIQUES Sous la direction de Louise Lafortune Remue-ménage, 1989 ; 15,95 \$

Voilà une lecture qui m'a fait sortir de mes gonds comme il m'arrive rarement. Une mise au point s'impose qui explique ma réaction : je suis diplômée de mathématiques et j'étais ce qu'on appelle une *bolle en maths* ; pire, j'ai pris le virage technologique à l'envers, délaissant maths et informatique au profit des sciences sociales. Ainsi située, je reviens au livre incriminé : les actes d'un colloque sur l'enseignement des mathématiques aux filles et aux femmes.

L'enseignement des mathématiques pose de nombreuses difficultés et entraîne chez les aspirants mathématiciens des deux sexes des problèmes d'apprentissage, sinon des blocages. Cette affirmation est bien différente de la position défendue, dans une perspective féministe, par plusieurs participantes au colloque, qui semblent insinuer que les femmes ont des problèmes en mathématiques, parce que ce sont des femmes. D'où mon sentiment de malaise.

Que les femmes n'apprennent pas tout à fait comme les hommes, dans notre société, je veux bien, mais, comme le souligne l'excellent article de

Louise Lafortune, elles ne sont pas moins bonnes pour autant et leurs résultats (leurs notes) sont équivalents. En fait les textes les plus stimulants du recueil, pédagogiquement parlant, sont ceux de Stella Baruk qui réfléchit aux difficultés d'apprentissage sans tenir compte du sexe des étudiants, ce qui l'entraîne, exemples à l'appui, dans des considérations sur l'improvisation des méthodes et les lacunes des manuels; et celui de Cécile d'Amour, qui pose les bases d'une pédagogie mieux adaptée aux filles, sans référence particulière aux mathématiques.

Les témoignages de femmes ayant eu des problèmes, des blocages d'apprentissage ne sont pas sans intérêt, mais je ne vois pas en quoi ces difficultés seraient spécifiquement féminines. Pourquoi en contrepartie ne pas avoir sollicité des *bolles* en maths pour voir ce qui a été déterminant dans leur cas? Si les mathématiques n'ont pas encore leur Marie Curie (deux prix Nobel!), les femmes n'y sont pas pour autant condamnées à l'échec... Par ailleurs, la lecture des actes de ce colloque, si elle amène d'autres que moi à réagir, fera peut-être avancer le débat pédagogique... et féministe.

Andrée Fortin

**COMBATS D'UN
RÉVOLUTIONNAIRE
TRANQUILLE
PROPOS ET CONFIDENCES**
Paul Gérin-Lajoie
Centre éducatif et culturel,
1989; 24,95 \$

Le ministre de l'Éducation du début des années 1960, Paul Gérin-Lajoie, a récemment publié ses *Propos et confidences* sur la Révolution tranquille. L'ouvrage compte vingt-huit chapitres dont la majorité traitent de l'évolution du système scolaire, mais l'auteur touche plusieurs autres sujets qui ont mobilisé, et mobilisent encore, l'intérêt des Québécois et des Québécoises, notamment « la longue marche des femmes » (chap. 9), « l'émergence d'une société nouvelle » (chap. 12), la « présence internationale du Québec » (chap. 26). Certains chapitres apportent un éclairage nouveau sur l'actualité d'alors et d'aujourd'hui et viennent combler des lacunes dans notre



connaissance historique d'un proche passé qui nous touche toujours de près.

Ces *Propos et confidences* ne laissent paraître aucun ressentiment envers qui que ce soit. Pourtant ce ne sont pas les occasions qui ont manqué. Pensons à Jean Lesage, adversaire à la direction du Parti libéral du Québec, à qui il a voué une loyauté rare. Si l'on note des admirations bien légitimes envers des membres de son illustre famille (Étienne Parent, Marie-Louise Globensky, Antoine Gérin-Lajoie, Marie Gérin-Lajoie), il est aussi évident qu'il avait une estime et un respect peu communs pour Georges-Émile Lapalme, l'un des principaux penseurs du Parti libéral des années 1950.

Le cheminement de l'homme ne manque pas d'intérêt ni même de surprises. Sait-on que, dans les années 1950, l'auteur était le défenseur juridique des intérêts privés de l'enseignement, avant de devenir le principal artisan de la réforme d'un système scolaire que Duplessis croyait être le meilleur au monde?

Face aux comportements et aux attitudes de ses adversaires politiques et idéologiques, Gérin-Lajoie garde toujours une réserve étonnante, ce qui nous prive de connaître le fond de sa pensée. Mais c'est peut-être cette retenue qui donne tellement de force et de crédibilité à son témoignage. Il se fait plus mordant dans les chapitres quatre, intitulé « Malgré la guerre des éteignoirs » et sept, dans lequel il commente « la querelle de l'école obligatoire et gratuite ». Mais s'il mord, c'est encore avec retenue. Il estime sans doute que le seul fait de citer ses adversaires per-

QUAND L'AMOUR FAIT MAL



185 pages

16,95 \$

ÉDITIONS
SAINT-MARTIN

Sous la direction de: Jacques Broué et Clément Guèvremont. Cet ouvrage aborde la faillite affective d'hommes qui ont violenté leur partenaire et souvent leurs enfants. Par le biais de diverses interventions menées auprès des hommes violents, les auteur(e)s cherchent à saisir la complexité du vécu masculin et les moyens de mettre un terme à la violence conjugale et familiale.



J'ai fait l'amour avec mon thérapeute

Hélène Lapierre
Marie Valiquette, Ph. D.

Faire l'amour avec son thérapeute: un paradis ou un enfer? Un privilège ou un événement traumatisant? Les auteures toutes deux psychothérapeutes nous répondent à l'aide de nombreux témoignages.



192 pages

19,95 \$

ÉDITIONS
SAINT-MARTIN

4316, boul. Saint-Laurent
bureau 300, Montréal
Québec, H2W 1Z3
(514) 845-1695



met au lecteur de se faire une opinion. Il utilise souvent cette astuce très habilement. Par contre, il ne manque pas de souligner la confiance qu'il avait envers ses proches collaborateurs et ce qu'il leur doit, notamment au sous-ministre Arthur Tremblay, aujourd'hui sénateur, qui, sans porter le moindre ombre au ministre, était le véritable cerveau de la réforme de l'éducation.

L'auteur ouvre plusieurs portes, mais il nous prive de son analyse, de véritables *confidences*. On s'étonne par exemple de ne pas lire au moins un chapitre sur la montée du nationalisme. Cela est d'autant plus surprenant quand on lit que Paul Gérin-Lajoie est un constitutionnaliste réputé, qu'il a participé aux travaux du Comité parlementaire de la Constitution et qu'il a apporté une contribution remarquée à l'élaboration du concept d'un statut particulier pour le Québec. Il passe très rapidement sur sa démission comme député en 1969 et ne dit pas pourquoi il a laissé le Parti libéral à Robert Bourassa. Il ne peut s'agir d'oubli! S'agit-il encore de réserve? À moins que l'auteur nous réserve ses mémoires politiques dans un proche avenir. Espérons-le!

Après *Propos et confidences*, on comprend l'ampleur des changements survenus au sein de la société québécoise durant la courte période de la Révolution tranquille.

La ténacité de Paul Gérin-Lajoie et le pouvoir démocratique de la base sur lequel il s'est appuyé, expliquent, pour une bonne part, que des changements aussi radicaux ont été possibles. La genèse de la Révolution tranquille que l'auteur trace à grands traits nous indique aussi que le Parti libéral a su saisir la conjoncture favorable et qu'il n'a pas manqué son rendez-vous avec l'Histoire. Ce qui ne s'est pas vu souvent au Québec.

Donald Guay



L'INFLUENCE DE LA MUSIQUE SUR L'APPRENTISSAGE, LE COMPORTEMENT ET LA SANTÉ
Henri Abran
Québec/Amérique, 1989;
16,95 \$

Faire de la musique, remarque Henri Abran, « nous rapproche, nous harmonise, nous permet de mieux communiquer (...), de mieux nous aimer ». L'auteur en sait quelque chose. Il expérimente l'effet de la musique d'ensemble avec ses enfants, les uns au piano, les autres au violon. Et n'allons pas croire que la famille Abran est en ce moment constituée de musiciens professionnels, qui donnent des concerts ou se soumettent à de prestigieux concours. Tout le monde apprend la musique, y compris le père qui s'est mis au violon, cet instrument si difficile et si déconcertant au début. Ce qui est intéressant justement dans le livre de Henri Abran, c'est qu'il nous introduit dans l'univers de la musique par le biais de la passion et du plaisir.

Mais l'approche de l'auteur dans *L'influence de la musique* n'est pas uniquement celle d'un musicien amateur et passionné. Elle est aussi celle d'un

spécialiste de la pédagogie et de l'andragogie (éducation des adultes) qui nous parle de l'utilisation de la musique « comme catalyseur ou facilitateur d'apprentissage ». Il trace une rétrospective des recherches dans le domaine, nous initiant à la musicothérapie qui fit son apparition dans les années 60 et à la suggestopédie, science plus récente qui utilise la suggestion pour enseigner. Et l'auteur nous persuade bien vite que la musique, de par ses composantes rythmique, mélodique, harmonique, possède un champ d'influence qui lui est propre.

Parce que les accords consonants seraient associés à la joie, par exemple, les accords dissonants à l'inquiétude, l'accord parfait au calme, la mélodie au plaisir musical, la musique influencerait de différentes façons le corps humain. Le rock et le jazz s'adresseraient au corps, la musique ba-

roque à l'intellect, la musique romantique aux sentiments, d'autres, peu importe le style, à la volonté, à l'âme ou à l'esprit. Il existe une musique qui calme, favorisant l'émission d'ondes alpha du cerveau, comme il en est qui nous agressent et certaines qui guérissent d'autres qui tuent. Trois chefs, d'orchestre n'ont-ils pas été terrassés par un infarctus au même passage du Tristan de Wagner?

La musique agit en outre sur les cellules, le métabolisme, le système nerveux, l'activité électrique du cerveau, sur l'apprentissage, la mémoire, la motivation, les émotions et la santé. Dans un livre bien documenté d'où émane une certaine tendresse, l'auteur réussit à communiquer son amour de la musique. Cela nous amène, tout comme Henri Abran le fait, à déplorer que nos écoles ne s'intéressent pas à ce champ d'apprentissage, considérant que les arts, dont fait partie la musique, sont des activités mineures, pour ne pas dire sans importance. Or, un peuple qui néglige sa formation musicale, écrit Henri Abran, « oublie de s'ouvrir à un immense champ de connaissance et de beauté, à un domaine vital de la culture, source de joie et d'équilibre ».

Françoise Cléro

LE DÉFI DE L'IMMIGRATION
Jean-Pierre Rogel
IQRC, 1989; 9,95 \$

L'Institut québécois de recherche sur la culture est sans doute mieux connu pour ses publications imposantes, comptes rendus de recherches poussées, d'enquêtes étendues, panoramas historiques exhaustifs, que pour sa collection « Diagnostic ». Pourtant les ouvrages de cette collection sont de ses travaux les plus immédiatement accessibles à un large public et ils jouent très bien le rôle d'éveilleur qui leur est confié. « Diagnostic » veut en effet « informer, provoquer la réflexion, stimuler la recherche et aider le lecteur à se former une opinion éclairée ».

Le défi de l'immigration remplit tout à fait sa tâche. Contre toute la désinformation qu'a connue, que connaît encore, le débat sur les nouveaux

arrivants au pays, il apporte une vision bien documentée, claire, qui ne joue pas avec les émotions, peur et culpabilité mêlées, ni avec les préjugés. Sans nier les problèmes, Jean-Pierre Rogel estime qu'il faut d'abord les poser correctement pour entrevoir des solutions. Une démarche préalable, évidente, s'impose : éclaircir des notions, celles d'immigrant et de réfugié ; rétablir les faits, dont le besoin réel qu'a le pays de nouveaux venus et le bénéfice qu'il en tire ; relativiser les aspects négatifs en tentant d'agir sur les causes ; s'interroger aussi, pourquoi pas, sur nos attitudes *humanitaires*.

Cet opuscule ne couvre évidemment pas la question, mais il déblaye la route. Comme, avant lui, les quelques plaquettes déjà publiées par l'IQRC : sur le suicide, la reproduction humaine industrialisée, le libre-échange, entre autres.

Blanche Beaulieu

**LA PUB, 30 ANS DE
PUBLICITÉ AU QUÉBEC**
Jean-Marie Allard
Libre Expression, 1989 ;
80,00 \$

Édité conjointement par la maison Libre Expression et le Publicité — Club de Montréal, écrit par Jean-Marie Allard, publicitaire de vingt ans d'expérience, conçu visuellement par Pierre Nadeau, graphiste publicitaire, cet album, grand format, de 232 pages, illustré d'autant d'images en couleurs qui retrace, pour la première fois, l'histoire de la publicité au Québec, aurait pu n'être qu'un ouvrage complaisant, cadeau-souvenir à s'offrir entre complices d'un même exploit.

Ouf ! Il n'en est rien. L'auteur, qui a fait son baccalauréat en sciences politiques, se souvient heureusement de sa première formation et c'est sur fond d'événements politiques, sociaux et économiques qu'il tisse sa trame ; il rejoint ainsi aussi bien les professionnels de la publicité que les curieux de ce phénomène social.

La pub québécoise nous est ici contée de la première annonce imprimée dans la *Gazette* de Québec jusqu'au graphisme électronique, de la première agence québécoise, la Canadian Advertising Agency

Ltd. jusqu'aux 110 firmes recensées à Montréal aujourd'hui.

C'est la petite histoire d'une belle aventure où, à mesure que s'émancipe la société québécoise... de la pub anglaise, on voit l'expression publicitaire passer de la traduction à l'adaptation puis à la création. Avec les volontés politiques naissent des slogans : Maîtres chez nous ! Québec sait faire ! Entretemps, les publicitaires se sont organisés. Le Publicité-Club est né pour défendre les intérêts de la publicité d'ici et permettre aux publicitaires québécois de prendre leur vraie part de marché. Sous son impulsion, des agences bien à nous se créent, le langage s'améliore, les stratégies et les analyses de marché se perfectionnent comme les publicitaires eux-mêmes. En même temps que le discours, c'est tout le champ publicitaire qui s'élargit. Madame Blancheville, qui en 1958 ne vendait que du Spic and Span, élabore maintenant des stratégies de campagnes électorales, parle ouvertement de Sida et fait dire aux jeunes : « Drogues, pas besoin ! ». Céline Dion chante en anglais, au volant d'une Chrysler, à Toronto et à Vancouver, une ritournelle (*jingle*) écrite à Montréal. On est loin de la première campagne française pour les « Obligations de la Victoire » conçue pendant la deuxième guerre mondiale... même qu'on a gagné un Lion d'Argent au Festival mondial du film publicitaire de Cannes, édition 1988, pour les messages de Loto-Québec. « Une vraie bonne affaire pour chez-nous » comme aurait dit Tex Lecor il y a dix ans. On souhaiterait une édition prochaine moins coûteuse.

Paul Dumont

**LE BURLESQUE QUÉBÉCOIS ET
AMÉRICAIN**
Chantal Hébert
P.U.L., 1989 ; 23,00 \$

Déjà dans *Le burlesque au Québec*, publié en 1981, Chantal Hébert nous initiait à ce divertissement populaire et marginal en présentant l'évolution du phénomène au Québec. Dans *Le burlesque québécois et américain*, l'auteure retrace les origines du burlesque québécois et présente les caracté-

Les Friperies

de Jocelyne Villeneuve

Sudbury, Prise de Parole
1989, 64 pages
ISBN 0-921573-09-X



Etre témoin du rêve démesuré d'une conscience qui va naître; vibrer aux émotions profondes qui, au-delà des mers, unissent un fils et un père; se faire piéger par une robe de soirée ensorcelante; enfin, voir sa vie bouleversée par le simple bonjour d'un enfant!

Au fil des quatre nouvelles qui composent Les Friperies s'imposent quatre visions du monde qui nous convient à l'inattendu, à l'explicite, à l'incertain et à l'inconnu. Un livre pour ceux et celles qui désirent secouer les évidences du quotidien.

Cinéma Muet

de Michel Dallaire

Sudbury, Prise de Parole
1989, 64 pages
ISBN 0-921573-05-7



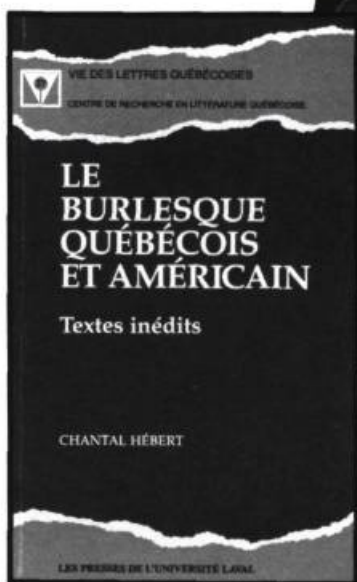
Cinéma muet se présente comme une série de méditations sur le monde contemporain, d'ici et d'ailleurs. Face à sa propre tradition, éclatée, comme face à la technologie de pointe, le poète témoigne d'une inquiétude grandissante.

Ailleurs -- au Pérou, au Maroc -- comme ici, l'avenir du monde se prépare dans l'ombre. Le point de départ et le point d'arrivée de ce recueil ne font qu'un : la lucidité douloureuse est la pratique nécessaire de la parole.



**PRISE
DE
PAROLE**
C.P. 550
Sudbury, Ontario
P3E 4R2
(705) 675-6491

ristiques spécifiques au burlesque québécois et américain, en se basant sur un ensemble de plus d'une centaine de canevas. Hébert analyse la forme et les thèmes de ces canevas et parvient à cerner les goûts et les désirs de la clientèle assidue à ce genre de spectacle. De plus, et c'est là la contribution la plus intéressante de son ouvrage, elle montre que le burlesque québécois n'est pas une copie du burlesque américain comme plusieurs semblent le prétendre. Par l'étude formelle et thématique, individuelle et comparative des deux répertoires, Chantal Hébert met en évidence la structure type et les variantes du burlesque en s'inspirant des structures récurrentes des princi-



paux modèles et conclut à l'originalité du burlesque québécois. S'il est vrai que les

artistes se servaient de canevas américains, les comédies et les punch ou gags étaient adaptés à la réalité québécoise. Par ailleurs, contrairement à celui des États-Unis, le public du burlesque québécois se compose en bonne partie de femmes. Un ouvrage fort instructif pour qui s'intéresse à la culture populaire.

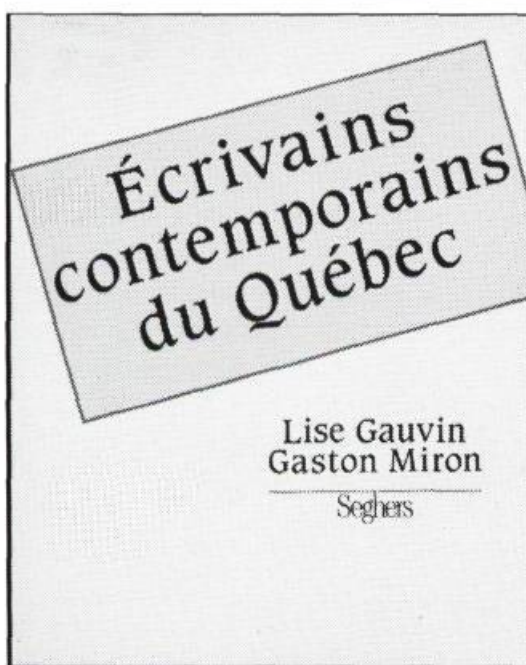
Denis Carrier

POUR QUE DEMAIN SOIT Michel Savard J.C.L., 1989 ; 19,95 \$

La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean vient de produire un bilan de son environnement qui fait suite aux États généraux tenus en novembre 1988. Il s'agit d'une réalisation régionale dans tout le sens du mot. En effet, si l'ouvrage a été coordonné par le naturaliste Michel Savard qui en a aussi assuré la rédaction, pas moins de trente-cinq personnes siégeant au Conseil régional de l'environnement, ou aux États généraux de l'environnement du Saguenay-Lac-Saint-Jean, faisaient partie de l'équipe de révision. Ajoutons que la production de cet état de l'environnement a aussi bénéficié d'une aide de la plupart des entreprises et des municipalités de la région. Il s'agit d'une œuvre collective dont le résultat exceptionnel témoigne du dynamisme de la population et de la conscience écologique qu'elle a développée. La voie est tracée pour d'autres études et d'autres bilans régionaux sur l'environnement.



ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC PAR LISE GAUVIN ET GASTON MIRON



*Portrait
vivant
de la
littérature
québécoise depuis
les années 50*



38,50 \$

Éditions Seghers

L'ouvrage, préfacé par Frédéric Back, comprend quatre parties. La première traite des notions de base et à ce titre elle a un rôle pédagogique important pour la bonne compréhension des autres parties.

La deuxième partie porte sur les écosystèmes régionaux et permet de saisir, en troisième partie, les conséquences de l'exploitation des ressources naturelles, de l'industrialisation et de l'urbanisation sur l'environnement.

Des éléments de solution en dernière partie, basés sur les besoins humains fondamentaux et les objectifs de « développement durable ». Le bilan mis, bien sûr, sur la volonté politique, mais considère que c'est surtout par l'éducation en environnement, tant au primaire, au secondaire, au collégial, à l'université que par l'éducation permanente et populaire, que la région pourra se développer sans hypothéquer son avenir. En somme, un appel à la conscience et à l'action individuelle pour soutenir toute stratégie de développement respectueuse de l'environnement.

Donald Guay

CES HOMOSEXUELS DONT L'ESPRIT ENRICHIT LE MONDE

Thomas Cowan
Stanké, 1989 ; 24,95 \$

Selon James Baldwin, l'adjectif « homosexuel » décrit les gestes, les pensées, les fantasmes et les rêves qui animent la plupart des gens à un moment donné de leur vie. La culture populaire tend à désigner par ce mot une catégorie de gens qui agissent selon ces désirs. Les attitudes envers l'homosexualité varient d'une culture et d'une époque à l'autre. Ainsi, dans la Grèce antique, l'homosexualité était non seulement tolérée, mais admise et ouverte. L'auteur présente une quarantaine de personnalités mondiales (d'Alexandre le Grand à Marguerite Yourcenar) dont la sensibilité homosexuelle a apporté une contribution exceptionnelle à l'humanité. Pour chacune d'entre elles, Cowan dresse une biographie sommaire qui met en lumière leurs faits d'armes, leurs créations littéraires, artistiques ou culturelles.

Denis Carrier

JEAN BOUTHILLETTE

LE CANADIEN FRANÇAIS ET SON DOUBLE

ESSAI
L'HEXAGONE

LE CANADIEN FRANÇAIS ET SON DOUBLE

Jean Bouthillette
L'Hexagone, 1989 ; 14,95 \$

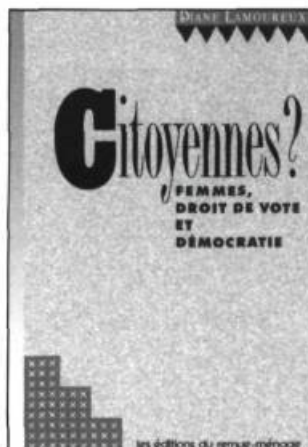
« La seule compensation du conquis absolu serait de comprendre pourquoi et de quelle incroyable façon il se fait enculer par l'histoire ; mais justement, par définition, il a perdu la vue. » Ce constat, énoncé de façon incendiaire par un personnage de *Trou de mémoire*, le second roman de Hubert Aquin, trouva écho en 1972 lorsque Jean Bouthillette proposa, avec *Le Canadien français et son double*, un examen critique des symptômes de notre aliénation.

Depuis la Confédération, nous dit l'auteur, le Canadien français se regarde à travers les yeux et les valeurs de l'Autre, l'Anglais, qui s'est approprié son identité de Canadien. Cette dépersonnalisation, cette indifférenciation qu'altère à peine la dualité linguistique fait en sorte que nous légitimons notre condition d'infériorité — sur les plans économique et culturel — plutôt que de la percevoir comme le fruit d'une situation politique dialectique. En pleine montée nationaliste, l'auteur osa prophétiser une certaine dépolitisation ainsi qu'une hésitation entre un nationalisme traditionnel fantasmagorique et un pancanadianisme purement économique.

À l'heure où le Québec émet des signaux contradictoires quant à sa destinée, où, pris dans la logique du système, il s'accroche à ce seul symbole qu'est l'affichage, les thèses de Jean Bouthillette se voient sanctionnées par l'Histoire — avec la grande hache, selon le mot de Georges Perec.

André Lamontagne

Citoyennes? Femmes, droit de vote et démocratie



Diane Lamoureux

Voici relatées les diverses péripéties de la lutte pour l'obtention du droit de vote par les femmes au Québec et au Canada. Une analyse des arguments des opposants au vote des femmes et ceux des mouvements suffragistes. Outre le portrait qu'elle brosse d'Idola Saint-Jean, l'auteure étudie la notion de citoyenneté et présente une réflexion théorique sur la contribution du féminisme contemporain au débat sur la démocratisation politique et sociale.

ISBN 2 89091 0865

prix : 18,95 \$ 195 pages

Les femmes et l'équité salariale, un pouvoir à gagner

Sous la direction de Marie-Claire Dumas et Francine Mayer

Premier livre sur l'équité salariale couvrant autant d'aspects du travail des femmes ; quarante textes qui nous aident à comprendre les termes et les enjeux de cette bataille que mènent les syndicats et les groupes de femmes.



ISBN 2 89091 089 X

prix : 20,95 \$ 269 pages

Si je n'étais pas partie... Alexandra David-Néel



Solange Collin

Cette pièce nous présente Alexandra David-Néel, cette femme extraordinaire qui, à 40 ans, décide d'explorer l'Orient et qui mourra à 101 ans en nous laissant une œuvre relatant ses expériences humaines et sa recherche intérieure.

Une production du Théâtre des Cuisines

ISBN 2 89091 090 3

prix : 9,95 \$ 87 pages

les éditions du remue-ménage

4428, boul. St-Laurent, bur. 202, Montréal (Québec) H2W 1Z5

Tél. : (514) 982-0730